

indique les principales catégories de transactions qui se traduisent par des recettes et des paiements et en fait voir le chiffre net. Le compte de capital analyse les mouvements de capitaux à court et à long terme pendant une même période.

Durant le premier trimestre de 1962, les achats de biens et services à l'étranger en ont dépassé de 363 millions les ventes. Les entrées nettes de capitaux à long terme sont tombées d'une moyenne trimestrielle de plus de 150 millions en 1961 à 8 millions, et les mouvements de capitaux à court terme, compte non tenu de la baisse de l'avoir officiel en or et devises, ont donné lieu à des sorties nettes de 9 millions. L'avoir officiel en or et devises a donc dû régler tout le déficit de 363 millions du compte courant. Durant le deuxième trimestre, le déficit du compte courant et les sorties nettes de capitaux ont fait baisser encore davantage l'avoir officiel en or et devises, compte non tenu des ressources supplémentaires obtenues grâce à des dispositions d'urgence.

Chaque année depuis 1950, sauf en 1952, les dépenses courantes du Canada à l'étranger ont surpassé les recettes, mais, pendant cette période de rapide expansion de l'économie canadienne, les entrées de capitaux ont financé le déficit. Il y a eu, d'habitude, déficit courant en période de prospérité au Canada. Ainsi, la croissance des années 1950 déterminée par la mise en valeur de nouvelles ressources est à l'origine de la forte demande canadienne de biens et services importés. Les investissements considérables à une époque où les dépenses d'ordre militaire étaient aussi très élevées ainsi que l'élévation du niveau de la consommation, ont contribué aux déficits. Avant 1956, le déficit annuel n'avait pas tellement d'importance par rapport au chiffre élevé des transactions courantes et les entrées de capitaux à long terme suffisaient généralement à le financer. En 1956 et 1957, la hausse persistante des investissements et de la consommation a porté le déficit aux sommets de 1,366 et de 1,455 millions; parallèlement, les entrées de capitaux à long terme se sont fort accrues. En 1958, un certain ralentissement de l'activité économique au Canada a beaucoup réduit le déficit qui restait tout de même à 1,131 millions. Après avoir culminé, à 1,504 millions en 1959, le déficit est descendu à 1,243 millions en 1960 et à 982 millions en 1961. Depuis 1956, les entrées de capitaux à long terme suffisent de moins en moins à combler le déficit courant.

Transactions courantes.—Le déficit courant de 982 millions en 1961 se composait de l'excédent de 173 millions des marchandises* (le premier depuis 1954) et du déficit de 1,155 millions des invisibles. Le déficit commercial a beaucoup varié et a culminé à 728 millions en 1956 alors qu'il a répondu pour plus de la moitié du déficit total. D'autre part, le déficit des invisibles n'a cessé de s'aggraver depuis 1952 et cela est bien caractéristique de ces transactions.

Depuis 1954, alors que les exportations et les importations ont été à peu près égales (3,900 millions), les exportations n'ont cessé de progresser et ont atteint le sommet de 5,889 millions en 1961 tandis que les importations ont beaucoup fluctué. En 1961, le chiffre record des importations (5,716 millions de dollars courants) n'a dépassé que de 2.5 p. 100 celui de 1956 et de 1959, mais l'a emporté par 13 p. 100 sur celui de 1958. Depuis une dizaine d'années, l'importance relative des exportations de métaux et de minéraux a beaucoup augmenté et celle des autres matières industrielles (produits chimiques et engrais) a avancé modérément, mais celle des produits

* Les ajustements apportés à la statistique du commerce des marchandises, afin d'établir les importations et les exportations de marchandises pour les fins de la balance des paiements, portent sur certains postes compris ailleurs dans la balance; ils comprennent aussi d'autres ajustements nécessaires pour assurer la conformité avec les recettes et les dépenses internationales.